# La Reine de la Folie

La Table des Immortels – 1

Roman

Sébastien Thréhout

#### $\mathbf{D}\mathbf{U}$ MÊME AUTEUR, PARAÎTRE AUX ÉDITIONS **NESTIVEQNEN:**

## Trilogie, La Table des Immortels:

- Tome 1 La Reine de la Folie, 2014
- Tome 2 Le Seigneur des Songes, 2015
- Tome 3 Le Maître du Mensonge, 2015

Couverture : Le roi Caldric aux prises avec les ombres envoyées par la Reine de la Folie.

Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions 67, cours Mirabeau 13100 AIX-EN-PROVENCE

www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal: octobre 2014 ISBN: 2-915653-47-X

À Stef, car ce livre est autant le sien que le mien.

### Remerciements

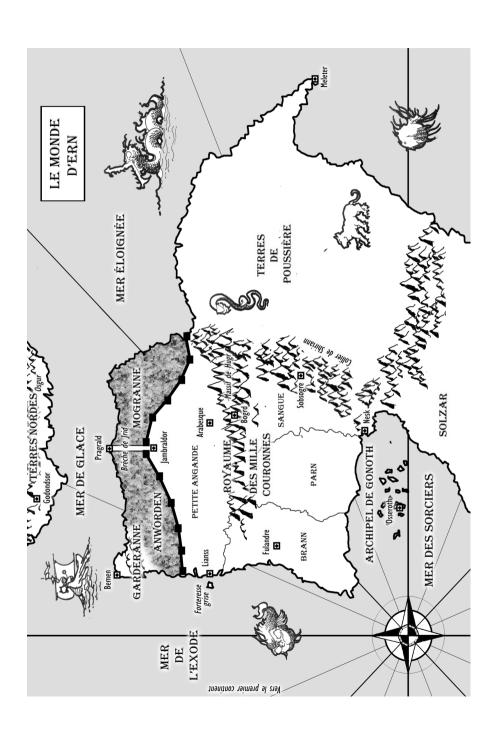
Je remercie ma famille et mes amis de m'avoir lu, d'avoir dessiné des cartes de pays qui n'existaient pas, d'avoir bu avec moi, mangé aussi, de m'avoir soigné, écouté, nourri, lavé, financé, d'avoir imprimé des centaines de pages et pensé que ce livre ne pouvait qu'exister.

Je remercie mes deux éditeurs de m'avoir hissé au sommet de leur pile et Chrystelle d'avoir su tempérer mes ardeurs de boucher et mettre le doigt là où ça faisait mal.

Je remercie également tous les habitants d'Ern d'avoir consacré leur vie au cycle de la Table des Immortels.

Enfin, je remercie Jean-Luc et Delphine, à qui sont d'ores et déjà dédiés les tomes 2 et 3, pour leurs corrections et leur patience qui m'ont permis d'aller jusqu'au bout.

Et, au cas où, merci à tous les autres.



## Prologue

Hiver 855 AE (après l'Exode) Duché de Grind. Au nord du massif de Hugr.

L'hiver glace les terres et le cœur des hommes. Un désert de neige et de glace emprisonne les habitants entre les murs de leur demeure. Les hommes comme les hêtes se regroupent pour lutter contre le froid et se défendre contre les meutes de loups affamés.

L'Immortel Oboss s'éveilla lentement dans le corps du sorcier humain. Son esprit s'étira paresseusement dans la conscience offerte, puis prit possession des cinq sens de son hôte comme on enfile un gant. Le choc fut brutal et magnifique, à la mesure du temps qui s'était écoulé depuis sa dernière incarnation. La température était effroyablement basse et le vent semblait s'être approprié cette partie du monde, fouettant la tour imposante au sommet de laquelle il se tenait. Il glaçait son visage, mordait à travers l'épaisse laine de sa robe, engourdissait ses mains nues. Il faisait clignoter les étoiles dans le ciel noir, mais surtout, ce vent surnaturel charriait des milliers de formes lumineuses qui se télescopaient, explosaient et s'abattaient telles des météorites sur la sombre campagne, dans un concert de hurlements animaux. Un puissant sortilège était à l'œuvre, celui-là même qui avait provoqué sa venue.

Oboss huma l'air et perçut les effluves de la magie du sang, ce même sang qui courait dans les veines de son nouveau corps. Il sentit également l'odeur de la peur, celle d'un misérable humain prostré deux pas derrière lui. Il s'en occuperait bientôt.

Une des formes lumineuses vint tourbillonner autour d'eux en poussant une plainte déchirante. Il la chassa distraitement d'un simple effort de sa volonté. Une autre frappa violemment la petite cour intérieure du château. Deux entités vivantes et sanglantes, caricatures grossières d'un homme et d'un cheval en émergèrent. Immédiatement, les deux organismes s'emmêlèrent férocement, éclaboussant de sang la fine pellicule de neige. L'horreur de la lutte qu'ils menaient malgré eux déformait leurs traits. Gueule et bouche hennissaient et criaient à mesure que la furie créatrice les transformait. Malgré les sifflements du vent, l'Immortel put entendre leurs squelettes fusionner dans un bruit de bois sec brisé et leurs organes s'accoupler monstrueusement, longue série de succions et d'aspirations hideuses. Les muscles et tendons dessinèrent ensuite une trame désordonnée que recouvrit une peau bigarrée. L'hybride contrefait qui naquit de cette union contre nature produisit un son sauvage et semi-articulé, et commença à se déplacer maladroitement sur ses membres épars. Sa masse cubique et grotesque s'effondra au bout de quelques pas et sa gueule transpercée de dents exhala un dernier souffle.

Oboss éclata d'un rire lourd et mauvais que le vent ne put emporter.

— Ton maître Menolphus s'est surpassé, serviteur. En plus de m'inviter dans son corps, il m'offre un spectacle qui me ravit, dit-il à la présence toujours silencieuse derrière lui. Aucun son n'avait franchi ses lèvres mais la pensée résonnait cruellement dans l'esprit de l'inconnu. Le seigneur inhumain Oboss se retourna lentement, le triomphe brûlant dans ses yeux. Un homme de petite taille était figé près du parapet, ses rares cheveux noirs couverts d'une fine pellicule de glace. Pourtant, ce n'était pas le froid qui avait statufié le corps frêle, mais la terreur.

Oboss sonda son esprit plus profondément. L'être chétif – une jeune pousse de magicien – aimait son maître en secret. Désir inassouvi et frustré. Oboss en méprisa un peu plus l'espèce humaine.

— Tu as bien servi ton maître et je crois que ta récompense arrive, dit-il d'une pensée moqueuse.

Une des formes lumineuses capturées par le vent fondit sur le petit magicien. Le corps de celui-ci gonfla puis se dégonfla tandis que la boule de lumière aux traits de rats couinait de rage et de plaisir. Il y eut une brève fissure dans l'enveloppe corporelle du sorcier, accompagné d'un bruit d'aspiration et, à son tour, il devint une forme lumineuse. L'esprit du rat et celui de l'humain entamèrent alors une valse grossière et partirent hanter le ciel afin d'achever leur métamorphose surnaturelle.

Autour du château, le vent faiblissait, l'enchantement de Menolphus s'éloignait. Oboss pouvait encore apercevoir l'onde concentrique et lumineuse du sortilège s'étendre vers l'horizon, moissonnant les âmes humaines et animales pour les mêler sauvagement.

Le seigneur inhumain détourna son immortel regard, il avait peu de temps, la farce alchimique du sorcier qui lui avait offert son corps ne durerait pas, tout au plus une diversion utile et amusante à l'intention de la Forteresse Grise. Les chevaliers de l'ordre Sadourak ne se soucieraient guère de la disparition de quelques royaumes ou même de la mort de centaines de milliers de leurs semblables. Ils n'avaient qu'une obsession : traquer et éliminer chacune de ses incarnations. Les mystiques devaient déjà l'avoir repéré et envoyé au moins un de leurs maudits chevaliers. Ils le « tueraient » pour la troisième fois et pour la troisième fois, penseraient l'avoir vaincu, alors que lui, le Dissimulateur, le Maître des Mensonges, n'avait jamais été aussi près d'atteindre son but. Stupides humains.

Il effeuilla les souvenirs de son hôte, le sorcier Menolphus, enfouis et écrasés par les siens dans une partie obscure de leur cerveau commun. La relique honnie était là, à une centaine de mètres sous ses pieds, dans les entrailles du château. Il exulta. Oh, bien évidemment, il ne pouvait la percevoir, mais elle était là. Le sorcier l'avait trouvée. Si proche et si lointaine. Le chemin était encore long avant qu'il n'arrive à la détruire. Ses yeux cherchèrent l'astre Sri dans le ciel : la lune blafarde était pleine, bien qu'une tache de ténèbres à sa surface donnât l'illusion d'une portion manquante, c'était la demeure de sa sœur.

— Sanne, appela-t-il mentalement. Ma sœur, réponds-moi.

Une pensée sèche et sombre répondit.

— Mon frère, tu es de nouveau parmi nous.

L'image cristalline de sa sœur apparut, trônant au cœur de sa toile de glace noire.

- Oui, ma sœur.
- Tu « l »'as trouvée ?
- Оиі.
- Enfin.
- Il nous faut maintenant la cacher.
- Compte sur moi, mon frère, ceux-là mêmes qui pensent lutter contre toi s'en chargeront.

Un Koropt, puis deux, se manifestèrent par des cris perçants. Les esprits morts des humains qui avaient succombé au pouvoir de sa sœur sortirent de l'ombre. Les formes floues et ténébreuses glissèrent paresseusement sur la silhouette aux mille facettes de Sanne, s'enroulèrent autour de son buste figé pour s'en écarter brutalement, comme si elles avaient été piquées par un aiguillon invisible.

- Le prochain corps que j'occuperai devra m'amener près d' « elle ». Il ne faudra pas perdre de temps.
- Ne t'inquiète pas, mon frère. T'ai-je jamais déçu ? Sa pensée se fit plus chaude, envoûtante comme à l'aube de la Création.

Un autre Koropt vint se lover au creux du cou de l'Immortelle Sanne, et cette fois-ci, elle le laissa faire.

- Non, ma sœur, jamais.
- As-tu convaincu Sakrajka?
- Je m'en occupe.
- Bien, ne tarde pas, cette prison m'étouffe, j'ai peur de ne pas être aussi immortelle que nous ne le pensions.
  - À bientôt, ma sœur.

La vision s'estompa. Oboss retrouva un corps roidi par le froid, il prononça quelques mots dans sa langue natale et un souffle chaud enflamma son sang. Le vent avait davantage faibli et seuls les cris des atrocités engendrées par l'enchantement hantaient la nuit. Une créature passa au-dessus de la tour en battant maladroitement de ses ailes difformes et des yeux à peine humains se fixèrent sur Oboss. Un bec s'ouvrit et un son aigu et perçant en sortit, une supplique inintelligible. Une odeur forte d'abats transpirait de ses organes apparents et elle laissait une longue traînée de sang dans son sillage. Oboss sourit tout en élevant une barrière protectrice autour de lui qui découragerait quiconque serait assez fou pour s'approcher. Son corps en sécurité, sa pensée se tendit vers l'est, franchit d'un bond l'immense étendue de terre qui le séparait de Meleter. Il lui fallait aller chercher son frère ; il ne lui ferait jamais le plaisir de venir à lui.

— Sakrajka.

L'image de son frère se matérialisa progressivement à mesure qu'Oboss émergeait dans son royaume.

— Qui me dérange ? répondirent mille voix brumeuses alors qu'il se matérialisait au milieu de la cour somptueuse du seigneur de Meleter.

Sakrajka était assis sur un trône de jade démesuré, sa fourrure orangée et vivante troublant les contours de sa silhouette. Les dizaines d'yeux couleur rubis, seuls points fixes constellant son visage flou et inhumain, scrutèrent chaque détail du visiteur tandis que les multiples voix de l'Immortel bruissaient comme un essaim de feuilles sous la brise. Les humains aux atours de riches seigneurs courbés à ses pieds s'aplatirent un peu plus sur le sol.

Enfermé dans le corps humain du sorcier, Oboss envia un instant son frère d'avoir su garder son corps originel. Il peinait à se souvenir du sien, jeté en pâture aux humains afin d'endormir leur méfiance.

— Ton frère Oboss, répondit-il méchamment.

Les humains s'écartèrent prudemment de cet autre Immortel venu importuner leur souverain, les musiciens cessèrent de jouer et les conversations se tarirent soudainement. Excepté le doux murmure des fontaines ornant les quatre coins de la salle et le jeu cliquetant des mobiles précieux qui encombraient le plafond, nul n'osait faire le moindre bruit. Les voix de Sakrajka faiblirent.

- Que me veux-tu?
- J'ai besoin de ton aide.
- Pourquoi moi ? gémirent craintivement les voix. J'ai fait un pacte avec les humains il y a longtemps. Il me faut le respecter sinon je subirai le même châtiment que notre frère Carn.

Deux Onirks s'approchèrent du trône, inquiets pour Sakrajka et se placèrent devant leur maître. Oboss considéra les corps oblongs recouverts d'un duvet bleuté des fidèles serviteurs de son frère et plongea son regard dans leurs yeux noirs. Les Onirks ne faiblirent pas mais Sakrajka crut bon de les rassurer et les attira à lui pour les caresser.

- Mon frère, je n'ai que peu de temps à te consacrer alors écoute-moi bien.
- Non, je ne veux pas t'écouter, quitte ma belle cité de Meleter, implorèrent les multiples voix. D'autres Onirks arrivèrent et entourèrent leur maître. Et ne t'inquiète pas, je ne m'opposerai pas à tes sombres desseins, l'amadoua Sakrajka.

Oboss retint la colère qui montait en lui. Il ne pouvait se permettre de se fâcher avec Sakrajka.

— Mon frère, ta cité n'est plus que l'ombre d'elle-même, une illusion mesquine et mourante.

- Arrête, supplièrent les voix. Tes paroles me blessent.
- C'est la vérité, mon frère, les humains t'ont abandonné et ta cité se meurt. Bientôt, même toi ne pourras plus masquer la vérité.

Oboss puisa le sang nécessaire à sa magie dans la source de son corps laissé à des milliers de lieues de Meleter. Il sentit à l'autre bout du lien la peau de ses joues se fendre et son sang couler par les orifices de son visage. La fragilité de son enveloppe mortelle lui imposait d'user avec précaution de la magie du sang. Quand il eut emmagasiné assez de pouvoir, il commença à dissiper l'illusion créée par son frère.

— Regarde ta cité, regarde-la, dit-il en balayant théâtralement la salle de son bras, déchirant le voile fragile qui dissimulait la réalité. Voilà la véritable Meleter.

Des corps desséchés et plongés dans un sommeil artificiel gisaient dans la pièce dévastée par des siècles d'abandon. Des morceaux de colonnes brisées jonchaient l'allée royale et les tapis couverts de poussière avaient perdu leurs éclatantes couleurs et leurs molles épaisseurs. Une lumière jaillit des doigts d'Oboss et dévoila les trous béants qui ajouraient les parois de la salle, laissant deviner des pièces en ruine de l'autre côté.

— Vois, mon frère, vois!

Obéissant, Sakrajka suivit les lézardes qui balafraient les hauts plafonds et regarda les bassins vides des fontaines. Il perçut l'odeur de tombe imprégnant l'air.

Les Onirks, insensibles aux illusions de leur maître, s'agitèrent sans pouvoir comprendre son désarroi.

— C'est assez, pleurnichèrent les voix. C'est assez. L'Immortel Sakrajka se reprit et sa multitude d'yeux imposèrent à tous les illusions du passé. De nouveau, la salle retrouva l'éclat et la magnificence d'autrefois.

Oboss ne lutta pas contre la volonté de son frère, nul ne pouvait rivaliser avec lui en matière d'illusion.

— Si nous parvenions à « la » détruire, je te promets que de nouveau les humains viendraient rêver dans ta cité. Tout en parlant, l'image d'Oboss s'approcha de Sakrajka, et sa voix se fit plus affectueuse. Mon frère, je ne te demande pas grand-chose.

Les Onirks se serrèrent tout contre leur maître pour faire rempart de leur corps.

— Que devrai-je faire? cédèrent les voix.

Oboss émit un cri de surprise qui n'était pas dû au fléchissement de l'esprit de Sakrajka en sa faveur. Là-bas, au sommet de la tour, une force importante avait percé ses défenses et s'attaquait à son enveloppe humaine. Déjà! Comment était-ce possible, aucun chevalier Sadourak n'avait pu être aussi rapide! Même avec l'aide de cette plaie qu'étaient les mystiques de l'ordre.

— Lis en moi, je n'ai guère de temps ! L'injonction claqua comme un coup de fouet, faisant tressaillir Sakrajka. Oboss ouvrit son esprit et guida celui de son frère qui obtempéra sans rechigner. L'échange prit moins d'une seconde. Au revoir, et merci, mon frère, furent les dernières paroles qu'il prononça de ce côté-là du continent.

Il laissa le lien qui rattachait son esprit à son corps agir comme un élastique que l'on aurait trop tendu, mais ne se retrouva pas au sommet de la tour comme il l'avait prévu. La forme lumineuse qu'il était devenu dérivait, porté par des bourrasques sauvages. Quelqu'un – il devinait qui, à présent – avait détruit ses défenses, permettant au sortilège de Menolphus qui hantait encore cette partie du monde de le transformer. Le paysage défilait à toute vitesse sous lui. Il avait escompté voir ou même toucher la relique ignoble mais à présent, c'était trop tard.

— Shadrya Fêl, tu ne me facilites pas la tâche. Tu aurais pu au moins t'annoncer. Ses paroles muettes ne trouvèrent que le silence. Il aperçut une boule de lumière grondante qui fonçait droit sur lui. Que crois-tu, sœurette, que je vais laisser l'esprit d'un vulgaire animal prendre le dessus? L'absence de réponse n'était pas bon signe. Cette forme humaine ne me convenait pas de toute fa...

L'intensité du choc le prit au dépourvu, il ne s'agissait pas d'un simple être vivant prisonnier comme lui du sortilège de son hôte Menolphus. C'était une manifestation physique de sa sœur l'Immortelle Shadrya Fêl.

Ils chutèrent vers le sol comme deux pierres et s'écrasèrent sur la terre dure d'un champ recouvert de givre. L'impact délivra son corps et celui d'un ours gigantesque et noir ; la mêlée organique débuta aussitôt, bouillie indescriptible et sauvage, la puissante manifestation de sa sœur prenant rapidement le dessus. L'esprit du sorcier Menolphus, rendu dément par sa possession, avait resurgi des profondeurs de sa conscience et le gênait considérablement. Oboss perdait le contrôle. Comme pour confirmer sa pensée, une tête d'ursidé, gueule ouverte, jaillit de l'énorme masse en mutation et

hurla sa victoire toute proche. Des hurlements semblables à ceux des loups lui répondirent ainsi que d'autres qui n'appartenaient à aucune créature connue. Alors qu'il était expulsé de la créature nouvellement créée, Oboss se jura de tuer sa sœur Shadrya dès qu'il aurait brisé cette horreur que leur père avait laissée en héritage aux humains.

Il lança une fois de plus sa pensée à la recherche de sa sœur.

— Shadrya, ta victoire puérile ne me retardera même pas. Tu es comme les humains : tu agis sans réfléchir.

Elle ne répondit pas.

Privé de corps, l'esprit d'Oboss commença à s'éparpiller, il n'était plus capable de maintenir sa cohésion à ce niveau de réalité. La sensation était toujours désagréable. Au moment où les portes du néant se refermaient sur lui, que les mâchoires du monde spirituel le débarrassaient totalement de sa chair, la voix sans corps de l'Immortelle Shadrya Fêl pénétra sa pensée.

— Ne t'inquiète pas, mon frère, je prendrai soin de ton incarnation.

Avant de sombrer complètement, l'Immortel que les humains nommaient Oboss, le Dissimulateur, le Maître des Mensonges, le Père des Magiciens, eut l'impression que tout ne s'était pas déroulé comme il l'aurait souhaité.

## CHAPITRE 1: ASURBIAS

Trois cents ans plus tard. Automne 1257 AE (après l'Exode) Petite Angande. Arabesque, capitale du royaume des Mille Couronnes.

Le règne du vieux roi Caldric est malmené par la fronde de certains princes qui revendiquent de porter les anciens titres. Les rumeurs de complot contre l'héritier du premier haut-roi Angandir sont de plus en plus nombreuses. Le tournoi d'automne – le plus prisé de tout le royaume – organisé hors des murs de la capitale débute dans une atmosphère pesante.

Le prince Asurbias arriva en vue d'Arabesque en milieu de journée. La capitale du royaume des Mille Couronnes était encore à une bonne dizaine de lieues mais, du sommet de la colline où il avait fait une halte, il pouvait déjà apercevoir les titanesques remparts de granit vert que nul homme ou démon n'avait jamais osé braver. Ils enserraient dans leur étreinte monolithique plus de cent mille âmes. Les quartiers constituaient de petits territoires au centre desquels s'élevait la tour de la famille qui le dirigeait. En théorie.

Par jeu, ses yeux sombres cherchèrent en vain parmi les centaines de tours celle dont son grand-père Ylias lui avait tant parlé. Il se souvenait des longues conversations avec le vieil homme sous le grand châtaignier planté au milieu de la cour de leur château. Ylias avait trouvé en Asurbias le fils qu'il avait toujours rêvé d'avoir et qu'il n'avait pas eu. Les rêves de son grand-père étaient devenus peu à peu les siens au fil des longues après-midi où il répétait inlassablement la même histoire, celle du premier haut-roi Angandir. Asurbias ferma les yeux, revit le visage fatigué au regard aveugle et entendit à nouveau la voix basse et envoûtante qui lui avait révélé les secrets du passé, d'un certain passé.

« Une fois les hordes de mi-bêtes, ces hideuses créatures nées de l'enchantement de l'Alchimiste, repoussées jusque dans l'ancienne forêt d'Anworden, Angandir rassembla les anciens royaumes sous une seule couronne : la sienne. Ah! Mon petit! Imagine ce jour où tous, qu'ils soient rois, ducs ou chevaliers, déposèrent au pied de cet homme choyé par le destin leur couronne de fer ou d'or ; il y en eut mille et la nôtre fut la dernière. Alors, Angandir, qui portait encore l'habit de fer des chevaliers de l'ordre Sadourak, se leva de son trône, étendit les mains pour réclamer le silence et, de sa voix imposante, annonça qu'il ferait bâtir une tour pour chaque famille noble dans la future Arabesque et que leur couronne serait enchâssée à leur sommet. Il déclara aussi que, désormais, tous porteraient le titre de prince, que chacun serait l'égal de l'autre et devrait obéir à son seul sang. Pour terminer, il donna son nom au tout nouveau et puissant royaume : Angande. Aucun ne broncha ni ne se révolta contre ce géant qui avait vaincu l'Alchimiste, et qui, dans les années qui allaient suivre son couronnement, donnerait l'ordre que l'on arrache à sa chair l'armure de fer sadourak qui l'étouffait. Oui, c'était un grand homme. »

À ce stade du récit, quelques larmes coulaient toujours sur les joues ridées et l'enfant Asurbias en profitait pour demander des explications sur tous ces noms mystérieux. Le sorcier que l'on nommait l'Alchimiste, Oboss, le Maître des Mensonges, les Sadouraks et leur peau de fer, le haut-roi Angandir. Infatigable, le vieil homme répondait à chacune de ses interrogations. Asurbias jouait à trouver de nouvelles questions et son grand-père de nouvelles réponses. Il avait un don de conteur et jusqu'à ses neuf ans, Asurbias avait cru dur comme fer que son illustre grand-père avait rencontré tous ces personnages et vécu tous ces incroyables événements alors qu'il n'avait jamais dépassé le pont de Jusia, à trois lieues de chez eux : il était aveugle de naissance. Sur son lit de mort, il avait fait demander son petit-fils et lui avait fait jurer d'aller à Arabesque s'occuper de cette fameuse tour dont plus personne au pays ne se souciait.

Asurbias ne se faisait pas beaucoup d'illusions : elle s'était sûrement écroulée faute d'entretien ou quelques citadins avaient décidé de se l'approprier ; aucun membre de sa famille n'avait fait le voyage jusqu'à la capitale depuis plus d'un siècle. Peu lui importait ; il saurait bien la reprendre.

Le bruit de l'orage le tira de sa rêverie. Il se dressa sur ses étriers et se retourna pour observer un instant les nuages noirs qui écrasaient l'horizon. Le tonnerre claironnait d'une voix grave et des dizaines d'éclairs s'abattaient au hasard sur la campagne vallonnée et brune. Trouver une auberge décente – même peu coûteuse – pour s'abriter ne serait pas chose aisée vu l'état de ses finances. Il talonna les flancs de sa monture épuisée et descendit le sentier de la colline au petit trot.

— Ce sera de toute façon plus facile que d'obtenir une audience auprès du haut-roi Caldric, dit-il pour lui-même.

L'automne touchait à sa fin et le dernier tournoi avant l'hiver - le plus fameux aussi car organisé par le vieux monarque - débutait dans moins de deux jours. Du haut de la colline, Asurbias avait découvert les champs au nord des murailles de la ville déjà envahis par les tentes des chevaliers et, au centre, il avait distingué les charpentiers qui finissaient de monter les tribunes royales encadrant la lice. Seules les familles les plus importantes étaient invitées à loger dans le palais-forteresse car, si tous portaient le titre de prince, tous n'étaient pas égaux pour autant. Aujourd'hui, les plus puissants n'hésitaient pas à exiger de leurs voisins qu'ils les appelassent de nouveau duc ou même roi. Il fallait bien avouer que les vieilles frontières n'avaient jamais vraiment disparu et que le pouvoir n'avait jamais réellement changé de main. Le royaume des Mille Couronnes se morcelait à nouveau et, s'il devait en croire les rumeurs glanées lors de son voyage, la rébellion couvait. On disait que le prince Gorgass Fragor et d'autres princes réclamaient leurs anciens titres au haut-roi Caldric.

Asurbias réduisit l'allure de sa monture à l'approche d'un petit bourg et rabattit sa capuche sur sa chevelure blonde quand la première averse le rattrapa.

Deux heures plus tard, sous une pluie battante, il atteignit les grandes portes de la capitale. Un sergent à la mâchoire lourde et au regard sombre s'enquit de son identité et lui soutira l'une de ses dernières pièces. Sa maigre et fragile silhouette engoncée dans son manteau noir usé, et son air de ne jamais être à sa place ne l'avaient pas aidé quand il avait essayé de négocier le prix de son passage. Son père disait qu'il manquait de personnalité et ses deux jeunes frères ne se gênaient pas pour le lui rappeler. Asurbias connaissait l'exacte origine de ce mépris : il se refusait à porter une épée ou une

quelconque arme, à part la dague que son grand-père lui avait offerte. Il prétendait que l'acier était inutile dans la bataille qu'il allait mener.

C'est au pas et trempé qu'il pénétra pour la première fois de son existence dans la capitale du royaume des Mille Couronnes, les épaules en arrière et le menton bien droit. Mais, à part le sergent de garde qui ricanait grossièrement dans son dos, il n'y eut personne pour remarquer son entrée. La pluie avait vidé les rues pavées et les volets étaient clos.

Le chant du coq le réveilla alors qu'il venait à peine de sombrer dans le sommeil. Tard dans la soirée, il avait trouvé une chambre dans une auberge délabrée – juste sous les toits – qu'il partageait avec une dizaine de rats peu farouches et insomniaques. Le prix d'une stalle pour son cheval étant trop élevé et sa bourse presque vide, il avait dû se résoudre à le vendre pour quelques couronnes d'argent. Avec ce maigre pécule, il survivrait encore une semaine ou deux s'il restreignait ses dépenses.

La lumière du jour s'engouffra dans la petite pièce quand il ouvrit les volets brinquebalants pour découvrir en contrebas une ruelle puante et sombre. Un chien efflanqué en train de pisser sur un tas d'immondices se mit à grogner et à lui aboyer après dès qu'il passa la tête dehors. Cette ville lui plaisait de plus en plus. La femme du tenancier fit monter par ses deux fils une bassine d'eau tiède à peu près claire qui lui avait quand même coûté l'équivalent d'un repas. Après s'être lavé, parfumé et habillé, il descendit dans la salle principale et, sans un regard pour le commun, franchit à grandes enjambées les quelques pas qui le séparaient de la sortie. Quelques minutes après, il se dirigeait vers le palais-forteresse, vêtu de sa robe noire à liseré d'or et chaussé de souliers à boucles dorées de la même couleur, prenant bien garde de ne pas se faire éclabousser et d'éviter les mares de boue que l'Innomé semblait avoir disposées tout exprès sur son chemin.

Un des gardes royaux à la porte d'Angandir – entrée principale du palais surmontée de la statue de celui dont elle portait le nom – lui apprit que le troisième conseiller qui s'occupait des sans-titres était avec sa majesté au champ d'automne, et qu'il pouvait attendre avec les autres. Il avait prononcé les « autres » avec dédain en désignant du doigt une direction le long de la muraille. Asurbias obtempéra et, au

bout d'une centaine de mètres, aperçut une file interminable de courtisans et de quémandeurs qui patientaient sous le soleil pâlot, non loin d'une poterne close. Des porteurs d'eau, des décrotteurs, des masseurs, des flagorneurs, des vendeurs ambulants de galettes, des mendiants et toutes sortes de prédateurs passaient entre eux, vantant leurs services à grands cris. Il se joignit à cette étrange faune à qui le haut-roi semblait avoir refusé un endroit décent pour attendre et, comme eux, s'abîma dans la contemplation des hauts murs de granit qui protégeaient le palais-forteresse.

- C'est votre première visite à Arabesque ? s'enquit chaleureusement une marchande taillée comme un fil de fer et vêtue d'un surcot de velours rouge très voyant. Elle semblait sur le point de partir, jugeant peut-être que sa dernière place dans la file ne lui laissait que peu de chance de voir le conseiller.
  - Oui, répondit Asurbias du bout des lèvres.
- Laissez-moi deviner, mon prince..., commença-t-elle sur un ton légèrement moqueur. Vous êtes venu proposer vos services à son altesse Caldric.
- Oui, reconnut-il à contrecœur, détestant déjà cette impolie de basse extraction. Il détourna les yeux et observa distraitement le ciel sans nuages.
- Bien sûr, vous aimeriez aussi que vous soit rendue votre tour, symbole de votre pouvoir dans notre bonne vieille ville, et qu'ils vous indiquent par la même occasion où elle se trouve, continua-telle, finaude.

Piqué au vif, Asurbias fit face à la jeune femme ; elle devait avoir son âge et n'avait pas si mauvaise allure pour une gueuse.

- Bravo! Vous avez fort bien deviné et je vous remercie de porter à ma connaissance ces faits d'un intérêt remarquable.
- Oh, oh, ne vous énervez pas, mon prince! Et trouvez donc plutôt un protecteur qui vous évite cette farce honteuse, dit-elle avant de s'éloigner de quelques pas en souriant.

La journée était bien avancée quand la porte s'ouvrit dans la muraille et qu'un garde royal cria : « Le troisième conseiller va vous recevoir ! »

Un grand « Ah! » de soulagement se fit entendre en même temps que s'égaillaient les différents saltimbanques et vendeurs à la sauvette soudain privés de leur gagne-pain. Asurbias suivit toute cette noblesse qui se précipitait avec peu d'élégance dans l'entrée étroite. Ils débouchèrent dans un poste de garde reconverti pour l'occasion en salle d'audience, où les attendait un homme replet au visage marqué par l'ennui. Assis sur une chaise pliante derrière une table rustique, il tendit un gobelet d'argent à un serviteur qui s'empressa de le remplir de vin. Un secrétaire à sa droite, avait installé son écritoire et finissait de tailler une plume. Deux gardes, assis nonchalamment sur les marches d'un escalier qui menait sûrement sur le chemin de ronde, observaient leur groupe en se murmurant des commentaires fort plaisants à en croire leur mine réjouie. Quatre torches brûlaient dans leur applique et palliaient le peu de jour que laissaient filtrer les deux meurtrières dans leur dos. L'épais battant de bois claqua en se refermant derrière eux et Asurbias trouva une fois de plus que le haut-roi recevait bien mal ses semblables.

— Bien, bien, commençons..., dit le troisième conseiller en étouffant un bâillement d'une main tremblante. D'abord, l'approvisionnement du palais. Ensuite, les demandes d'audience auprès du haut-roi. Suivront les plaintes et les réclamations. Nous procéderons par âge. Que le plus vieux s'avance!

Après être repassé à l'auberge pour prendre ses encombrantes sacoches de voyage et se changer, Asurbias avait quitté la ville et pris la direction du champ d'automne où se tiendrait le tournoi. Il n'avait pu se résoudre à rester plus longtemps dans cette pièce minable, avec cet officier suffisant et ces soudards grossiers qui le toisaient. Furieux, il avait quitté la tête haute ce palais-forteresse dont il n'avait pas dépassé les murailles. « Trouvez un protecteur! » lui avait dit la marchande, et c'est ce qu'il comptait faire. Le brave aubergiste lui avait dit qu'il n'aurait pas de mal à se loger près de la foire installée autour de la lice et du champ clos.

Comme le jour déclinait et que le temps virait au gris, il pressa le pas, essayant de ne pas perdre de vue la sente qui serpentait entre les arbres. Des chariots et des cavaliers ayant failli plusieurs fois le renverser, il avait décidé de couper par le bois de chênes pour rattraper la route un peu plus loin. Finalement ce choix n'avait pas été une bonne idée car il n'avait pas retrouvé le chemin et s'était égaré. Il avait sûrement tourné en rond.

Dans la pénombre naissante, il fit une pause et s'assit sur une racine qui traversait un ruisseau. Il était définitivement perdu. Il avait

bien tendu l'oreille afin de percevoir le bruit d'une charrette ou, mieux, le vacarme de la foire mais il n'y avait que les derniers trilles des oiseaux et les bruits furtifs d'un écureuil. Cette forêt n'était pas assez vaste pour qu'un homme s'y perde. Il l'avait pourtant fait. Il jura et se releva en grimaçant. La température avait chuté brusquement, ses jambes semblaient refuser de faire un pas de plus et son estomac gargouillait horriblement ; il avait connu de meilleurs moments. Il allait repartir quand il entendit dans son dos une voix sifflante. Peutêtre parce que ce sifflement n'avait rien d'humain, peut-être parce que les mots ne correspondaient à aucun idiome parlé dans le royaume des Mille Couronnes, peut-être parce qu'un silence surnaturel s'était soudain emparé du coin paisible où il se reposait, peut-être pour toutes ces raisons à la fois, Asurbias se retourna lentement, presque accroupi et ne manifesta pas sa présence.

Deux silhouettes éclairées par une sphère pâle qui flottait audessus de leurs têtes longeaient le petit ruisseau à moins de dix mètres de lui. De la sorcellerie, ici, dans le royaume des Mille Couronnes où elle était bannie. Il s'allongea sur la terre humide et pria ses ancêtres qu'ils ne l'aperçoivent pas. Entre les feuilles et les branches, il les regarda passer. Ils portaient tous deux de longs manteaux de cuir sombre et de profondes capuches dissimulaient leurs visages. Ils passèrent sans le voir. Il attendit quelques minutes, immobile puis se leva d'un coup et les suivit. La peur et le froid lui hurlaient de prendre la direction opposée, mais son intuition lui soufflait le contraire. Il était persuadé que ces deux inconnus n'étaient pas de vulgaires voleurs et que des affaires bien plus importantes allaient se jouer dans cette forêt. Comment allait-il en tirer parti, il ne le savait pas encore mais il était persuadé d'une chose : s'il laissait passer cette opportunité, il rentrerait chez lui et serait sujet aux quolibets de ses frères pour le restant de ses jours.

Se faufilant entre les arbres et les taillis, il les rattrapa facilement, guidé par cette sphère qui ressemblait à une lune miniature. Plusieurs fois, il chuta mais ils ne l'entendirent pas.

Le plus grand n'arrêtait pas de parler et parfois celui qu'Asurbias nommait le « siffleur » répondait. Ils progressèrent ainsi une bonne dizaine de minutes avant qu'une ombre ne les arrêtât en se dressant devant eux.

— Nous sommes attendus, l'humain, conduis-nous ! annonça sèchement le siffleur.

— Par... ici... messeigneurs, bredouilla ce qui semblait être une sentinelle, un grand gaillard protégé par un haubert et armé d'une lance. Derrière lui, d'autres ombres s'écartèrent quand passèrent le siffleur et son grand compagnon.

Asurbias laissa un peu d'avance à la petite troupe et les suivit. Le terrain était de plus en plus creusé et clairsemé. Les chênes avaient fait place à des charmes trapus. Une herbe longue trempait ses bottes et ses chausses. Il ne distinguait plus la sphère et marchait lentement de peur de briser une branche morte ou de tomber dans une des nombreuses petites ravines. Une toux grasse sur sa droite le fit sursauter et s'immobiliser.

- J'ai chopé la crève.
- Ouais, fut la seule réponse.

Asurbias ne voyait pas les gardes mais ils devaient se tenir à quelques mètres de lui.

- Quel bordel quand même! T'as vu les deux... (l'homme hésita) ...choses avec leur lumière flottante. Le plus petit avait une gueule de serpent. Merde! Ça m'a filé les jetons.
  - Ouais.
- Je me demande ce qu'on fout là. De toute façon, on y voit que dalle. Et pourquoi on pourrait pas allumer nos lanternes, c'est stupide!
- Ouais, te pose pas trop de questions et ferme-la! Ça vaudra mieux pour nous deux.

L'autre grommela mais finit par se taire. Asurbias contourna l'endroit où il supposait que se tenaient les deux gardes et, attentif au moindre bruit, essaya de rattraper le groupe du siffleur. Il poussa un petit cri plaintif quand son pied ne trouva devant lui que le vide. Il essaya en vain de se rattraper à quelque chose, mais il bascula en avant, roula sur une pente abrupte pour finir dans un massif de ronces. Il estima qu'un sanglier n'aurait pas fait plus de bruit que lui. Empêtré dans ce taillis aux épines accueillantes, il retint son souffle en serrant les dents. Une goutte de sang coula sur son front, le long de l'arête de son nez. Son coude gauche le lançait terriblement.

- Tu as entendu quelque chose ? demanda une voix située audessus de lui. Un garde devait avoir été posté de l'autre côté de la ravine dans laquelle il était tombé.
- Un foutu animal, répondit une autre sur sa droite. Un homme s'approchait. Asurbias pouvait l'entendre frapper de son arme les fourrés afin de voir si quelqu'un y était caché.

Instinctivement, il rentra la tête dans les épaules, bloqua sa respiration et ferma les yeux. Une lance ou un bâton passa à quelques centimètres de son oreille.

- Tu vois quelque chose dans cette purée de pois?
- T'inquiète pas, mon gars, et silence! Je vais rejoindre le sergent. Finalement, le bruit de pas s'éloigna. Les yeux écarquillés, Asurbias inspira une grande goulée d'air frais et le plus discrètement possible, commença à se dégager des ronces. Il se mordit les lèvres jusqu'au sang pour ne pas crier quand une ronce lui laboura le dos. Après chacun de ses mouvements, il attendait toujours quelques secondes afin de vérifier que le garde là-haut s'il était encore là ne l'avait pas entendu ou que celui qui avait failli le transpercer d'un coup de lance ne revenait pas sur ses pas. Le nombre important de sentinelles et cette interdiction d'allumer les lanternes le confortaient dans l'idée qu'il se tramait ici quelque complot dont il pourrait sûrement profiter.

Peu à peu et avec l'aide des nuages qui s'étaient écartés pour laisser briller les étoiles, il s'habitua à l'obscurité et les ombres prirent du relief. Il devait à présent décider quelle direction prendre. Il était au fond d'une ravine d'une dizaine de pas de large, au milieu de laquelle coulait un filet d'eau. Le rougeoiement d'une pipe en amont attira son attention et le décida à prendre cette direction. Il progressa accroupi, attentif au moindre bruit et les yeux rivés au point rouge du foyer.

Le fumeur de pipe était assis sur une longue roche plate, quelque chose comme une lance posée en travers de ses jambes. Derrière lui, le ravin faisait un coude trop serré pour que l'homme ne remarque pas sa présence s'il tentait de passer. Il était coincé. Quelques gouttes de pluie s'écrasèrent sur son visage, qu'il essuya distraitement du dos de la main.

Réfléchis, réfléchis ou tu auras fait tout ça pour rien! pensa-t-il rageusement.

Il se remémora ses nombreuses parties de cache-cache avec ses frères dans le seul bois qui appartenait encore à leur famille. Une ruse de gamin pouvait-elle fonctionner avec un homme d'armes aguerri?

— Je vais le savoir tout de suite, murmura-t-il de façon inaudible, alors que sa main fouillait le sol moussu et se refermait sur un galet de bonne taille.

Son bras se détendit et le projectile fila de l'autre côté du minuscule ruisseau. Brisant le silence, la pierre ricocha sur une souche avec un bruit mat et alla s'enfoncer dans la terre meuble. Immédiatement en alerte, le garde se leva après avoir saisi son arme et déposé sa pipe.

— Qui va là ? souffla-t-il, inquiet.

Comme aucune réponse ne lui parvenait, il marcha d'abord dans la direction d'Asurbias puis bifurqua vers l'endroit où la pierre avait atterri. À l'instant où il disparaissait derrière un épais fourré, Asurbias, cassé en deux, se rua dans la direction opposée sans se retourner; il courut jusqu'à ce qu'il ait dépassé le virage naturel et qu'il soit certain que le garde ne le voyait plus. Il ralentit alors. Une pente douce descendait vers une carrière au milieu de laquelle avaient poussé des saules pleureurs majestueux. Sous l'un d'entre eux oscillait la sphère argentée du « siffleur » et de son compère. Le murmure d'une conversation animée lui parvint.

Il longea la paroi de gauche, progressant d'un rocher à un autre jusqu'à ce qu'il ait une vue dégagée sur une petite troupe qui s'était rassemblée sous le grand arbre. Huit silhouettes debout formaient un cercle et écoutaient un géant aux cheveux clairs qui parlait au centre. La lumière de la sphère n'était pas assez intense pour qu'Asurbias puisse voir ses traits à cette distance.

Aucun des participants à cette mystérieuse réunion ne le remarqua, soit qu'il fit trop sombre, soit qu'ils fussent trop occupés à conspirer contre le haut-roi, car c'était bien d'un complot qu'il s'agissait; les premiers mots qu'il entendit ne laissaient aucun doute.

— ...temps d'agir et sitôt que le vieillard Caldric et sa fille auront rejoint nos ancêtres sur Sri, nous pourrons réclamer ce qui nous revient de droit. Il y aura bien quelque résistance mais avec l'aide de vos voleurs...

Asurbias n'eut pas de mal à reconnaître le lion rugissant sur la large poitrine du seigneur qui parlait : le prince de Brann, un de ces nobles qui réclamaient les anciens titres, et pour cause, ses aïeux étaient rois ! Plusieurs autres seigneurs étaient à ses côtés mais, ayant pris la précaution de cacher leur blason, Asurbias ne put les identifier. Le « siffleur » et son compagnon, reconnaissables à leurs robes sombres et à leurs capuches à pointe, lui tournaient le dos, ainsi qu'un vieil homme courbé à la chevelure blanche, une main

appuyée sur l'épaule d'un jeune garçon à la tignasse très claire. À côté, un homme de petite taille au visage commun écoutait d'une oreille distraite les paroles tonnantes du prince de Brann et même quand elles semblèrent s'adresser à lui, cet ennui qu'il affichait ne le quitta pas.

- Guldirion, vous m'écoutez ?
- Humm, oui, oui, je suis tout ouïe.
- Vos voleurs devront être en position car sans eux, la forteresse ne tombera pas assez vite, sans compter votre action sur les lignes de ravitaillement et vos rapports sur les mouvements de troupe. Certains vont s'opposer à notre juste cause.
- Ce sera fait, ce sera fait, répliqua-t-il respectueusement en inclinant la tête.
- Et quand pourrons-nous compter sur l'Étoile de Gonoth? demanda Gorgass de Brann en se tournant vers le « siffleur » et son compagnon. C'est ce dernier qui répondit d'une voix suave et coulante :
- Occupez-vous du haut-roi et nous nous occuperons des Sadouraks en temps utile, quand nos amis du Sobsogre... (un doigt long et blanc surgit de la large manche de sa robe et indiqua le vieil homme et le jeune garçon) ...auront fait leur part du travail.

Asurbias tressaillit à la mention des assassins du Sobsogre et des Sadouraks. Comment pouvait-on imaginer détruire l'ordre Sadourak! Cette alliance contre nature entre les sorciers de l'archipel de Gonoth, l'arbre-ancêtre du Sobsogre, les princes d'Angande et les voleurs de Pragrald défiait la raison. Asurbias ne pouvait imaginer que Gorgass Fragor, si influent soit-il, puisse avoir ourdi un complot aussi complexe simplement pour récupérer sa couronne de roi. L'enjeu ici était autrement plus important.

- Mais nous n'avions jamais dit que nous attaquerions la Forteresse Grise! s'écria un noble au visage rougeaud. Déjà, s'acoquiner avec ces... ces... magiciens ne plaisait pas à mon père mais quand il apprendra qu'en plus vous voulez...
  - Silence, Jian! intima le Lion de Brann d'une voix blanche.
- Non, il est hors de question que nous participions à cette horreur! Messieurs, je vous engage à reconsidérer votre engagement dans cette triste affaire, poursuivit-il à l'intention des deux autres princes qui n'avaient pas bronché. Je vous salue, ajouta-t-il en s'inclinant.

Il ne vit pas tout de suite les branches du saule s'agiter au-dessus de lui, comme si l'arbre s'éveillait d'un long sommeil, bruissant de toutes ses feuilles. Souples comme des lianes, elles s'enroulèrent en douceur autour de son cou et de sa taille.

## — Que se...

Les mots moururent dans sa gorge quand les branches, mues par une force prodigieuse, le soulevèrent soudain de terre et le tinrent ainsi à deux mètres du sol, étranglé et ligoté, gesticulant et éructant, les mains essayant en vain d'arracher les lianes. Les liens se resserrèrent en coulissant sur la peau, lui sciant la chair, puis serrèrent encore, coupant les muscles jusqu'aux os. Le sang avait giclé par saccades en arc de cercle et éclaboussé ses voisins immédiats. Il rua et, après que la branche eut encore coulissé autour de son cou, sa tête se détacha du tronc et alla rouler dans l'herbe.

Tous, sauf les deux sorciers, s'étaient reculés et avaient assisté, impuissants, à la scène macabre ; le vieux et le jeune assassin du Sobsogre solidement campés sur leurs jambes, prêts au combat ; les deux derniers nobles, une main sur la bouche ; le voleur de Pragrald, stoïque mais livide ; le prince de Brann, un sourire carnassier un peu forcé plaqué sur le visage. Les branches glissèrent une dernière fois avec un long sifflement et lâchèrent le corps décapité qui s'écrasa mollement. Asurbias se força à rester immobile alors qu'il n'avait qu'une envie : fuir à toutes jambes.

— Bien, nous sommes d'accord sur l'essentiel. Maintenant, nous devons vous quitter, un mystique Sadourak un peu trop curieux pourrait avoir repéré nos agissements, dit le plus grand des deux sorciers.

Sans attendre de réponse, lui et le « siffleur » se dirigèrent vers l'entrée de la carrière, suivis de près par la sphère argentée. Asurbias se tassa derrière son rocher quand ils passèrent à moins de dix pas de sa cachette. La nuit s'empara peu à peu de l'assemblée muette, les plongeant tous dans l'obscurité, mais personne n'esquissa un geste. Asurbias croyait percevoir le sang du mort goutter des branches meurtrières. Finalement, le prince de Brann appela un garde et lui ordonna d'allumer une lanterne. Le vieil homme et le jeune garçon avaient disparu quand la flamme éclaira de nouveau la petite assemblée sous le saule.

Asurbias avait attendu que tous quittent la carrière pour s'autoriser à bouger. Il avait le front brûlant et la gorge sèche. Il tremblait

de froid. Il résolut de s'allonger pour prendre quelques minutes de repos et réfléchir à ce qu'il allait faire. Le sol était dur et inconfortable. Un léger crachin humidifiait son visage. Il s'endormit en claquant des dents.

Au matin, il se réveilla à moitié délirant et le corps tétanisé par le froid. Il n'y avait plus aucune trace de la réunion à laquelle il avait assisté par hasard; il aurait tout aussi bien pu avoir rêvé.

C'est sous une pluie battante qu'il entreprit de retrouver son chemin. Il avait perdu ses sacoches dans sa chute et il ne lui restait que le maigre pécule qu'il avait tiré de la vente de son cheval. Sa chemise de laine et ses chausses étaient déchirées, son visage égratigné, son manteau était sale et trempé, tout comme lui. Les nuages volumineux et noirs avaient éclipsé le soleil et il était incapable de dire quelle heure il était.

Il devait prévenir le haut-roi, voilà ce qu'il devait faire. Les images de la nuit tournoyaient dans sa tête enflammée par la fièvre. Les jambes flageolantes, il marcha pendant des heures entouré d'arbres qui se ressemblaient tous et dont les racines semblaient s'être liguées pour le faire chuter. Ce n'est qu'à la nuit tombée, affamé, toussant et crachant, qu'il émergea de la chênaie. Il s'effondra.